

MAGAZINE FONTENAY *aux roses*

Dossier :
au diapason de la culture

Impôts locaux

Forum pour l'emploi

183
OCTOBRE
1993

194 N :
une nouvelle
ligne de bus

Marie fête ses 250 ans

Les années n'ont pas eu beaucoup d'emprise sur Marie, la cloche de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul. A l'occasion de son anniversaire, *Fontenay magazine* a demandé à Germaine Mailhé, historienne, de nous conter l'histoire passionnante de la naissance de cette cloche.

La cloche de l'église gothique était trop petite pour cinq châteaux bâtis à Fontenay-aux-Roses au XVIIIème siècle.

Le chapitre de Notre Dame de Paris, premier seigneur du village, décide alors de la remplacer par une plus grosse. Il passe contrat avec deux fondeurs itinérants : Gaudiveau et De La Paix. Tout est prévu : la cloche, résultant de calculs précis, ne peut plus, une fois fondue, être rectifiée. La note choisie sera un *ré médium*.

Le chantier est ouvert près de l'église. De la terre chamottée : argile, crottin de cheval, poils de vache pétris avec de l'eau et de l'urine, est longuement préparée. Une fosse ronde est sommairement tapissée de briques. Sur un bâti de bois, un compas mobile sert à vérifier l'épaisseur de la cloche. D'une main ferme mais délicate, Gaudiveau fait le moule en trois temps. Au centre, il fait un noyau. Autour, il fait une cloche sur laquelle, à la cire, il inscrit son identité. A l'extérieur, il place un crucifix et signe en bas d'un petit grafitto. Il fait ensuite une réserve de cire pour dédier la cloche à la Paix. Il la couvre d'une chappe, qu'il tasse soigneusement. Chaque élément est isolé par une couche de cire, de suif et de cendres fondus.

L'ensemble sèche à 100°, la fausse cloche est cassée. Avec du cuivre et de l'étain liquéfiés ensemble à 1100°, la coulée commence entre le noyau et la chappe. Les couches d'enduit remontent en bouillonnant, puis s'évaporent.

Quand tout est refroidi, la terre cuite est éliminée. La cloche apparaît, le crucifix s'est soudé à l'alliage en fusion.

Après un ponçage minutieux, le bat-

tant en forme de bouchon de champagne est accroché.

La cloche est féminine. Sous son cerveau, elle a une épaule, une jupe, une patte qui borde la bouche ayant deux lèvres. On met, selon la tradition, une robe de dentelle sur sa jupe de bronze. L'officiant la bénit, l'oint en présence de son parrain, avocat au Parlement, prévôt de Bagneux et de Fontenay-aux-Roses, député du chapitre ainsi que de la marraine, Marie-Augustine Dupont.

Munie d'un joug, d'un contrepoids et d'une corde, elle fut ensuite accrochée dans le clocher, au beffroi, forte poutre de bois, souvenir de la pièce maîtresse des beffrois des villes franches du Moyen-Age. En effet, la cloche était d'abord destinée à sonner le glas en temps de danger. Les villages étaient sans beffroi, les cloches furent mises dans les clochers où bientôt elles sonnèrent l'angélus du matin.

Le sonneur prit fermement la corde, le balancement de la cloche allait s'amplifiant, le battant heurta la bouche de bronze qui s'émut, des milliers d'harmoniques de *ré* discordants, se rassemblèrent et le *ré médium* s'échappa, se répandant en ondes vibrantes dans la campagne.

Ainsi, Marie entra dans l'histoire, bientôt rejointe par Catherine et Claude, dons de seigneurs du village. Réquisitionnées par la Convention, celles-ci furent fondues pour faire des canons et sauver la patrie en danger. Seule, Marie resta. Elle est toujours là, elle a 250 ans.

Bon anniversaire Marie, longue vie, ne sonne pour tous que des jours heureux dans la paix !

Germaine Mailhé